

d'un essaim d'abeilles. Enfin satisfaites, les jeunes filles remerciaient Louise à l'envi. Pendant quelques minutes, tout le monde parla dans la salle du bal et personne ne s'entendit ; ce petit désordre, causé par la reconnaissance, ne cessa que lorsque le cri : à table ! à table ! se fit entendre.

Les invités passèrent dans la vaste pièce où était servi un abondant repas. Tous s'assirent à l'exception des vieux parents du marié qui circulèrent autour de l'immense table pour verser à boire, et des amies intimes de la mariée qui, sous le titre de *gassouillardes*, s'occupèrent à servir les mets. Ce titre là est fort envié et se donne d'habitude à de jeunes filles alertes et spirituelles ; elles jettent un bon mot en offrant une assiette, et une petite épigramme en même temps qu'un de ces grands plats de crème frite, qui avec des fruits composent le dessert de ces sortes de festins champêtres.

La plus grande gaieté, et disons-le, la plus parfaite convenance s'allièrent dans ce repas, et Frédéric, loin d'être choqué, comme il le craignait, par les propos demi-plaisants, demi-grossiers d'un dîner de noces, fut tout étonné de sourire le premier des lazis de Jean-Marie et des *gassouillardes* ; il n'avait guère vu des paysans qu'à l'étude de son père et n'avait pu par conséquent les étudier que par leurs mauvais côtés ; depuis son séjour à Paris, ces hommes laborieux et simples, qui sont le fonds même de la nation, ne lui paraissaient plus que des êtres bornés, bons seulement à cultiver machinalement la terre d'après la routine à eux léguée par leurs parents. Ses pensées ambitieuses l'empêchaient d'ailleurs de regarder dans ces régions infimes, et le poussaient à considérer sans cesse les hauteurs auxquelles il aspirait ; aussi, porté par le hasard dans un milieu différent du sien, se laissait-il charmer un instant par la singularité de ce qu'il voyait, sans cependant abdiquer un seul de ses préjugés ; il s'amusait *quoique* étant avec ces bons Maconnais et non *parce que* ; il faisait en déro-